

MICHEL PETRUCCIANI

UN FILM DE MICHAEL RADFORD

MICHEL PETRUCCIANI

DE MICHAEL RADFORD

SORTIE SEPTEMBRE 2011

Durée : 1h42min

Format image : 35 mm, 1.85

Son : Dolby stéréo

RELATIONS PRESSES

GUERRAR & CO

François Hassan Guerrar & Melody Benistant

57, rue du Faubourg Montmartre / 75009 PARIS

Tél. : +33 (0) 1 43 59 48 02

Email : contact@guerrarandco.fr

DISTRIBUTION

Happiness Distribution

22, rue de Dunkerque / 75010 PARIS

Tél. : +33 (0) 1 44 54 01 62

Email : info@happinessdistribution.com

Les gens ne comprennent pas qu'il n'est pas nécessaire de mesurer 1.80 m pour être humain. Ce qui importe, c'est ce qu'il y a dans sa tête et dans son corps. Et surtout dans son âme.

Michel Petrucciani

SYNOPSIS

Passionné, génial, entier, amoureux de la vie et des femmes, Michel Petrucciani était tout cela à la fois. Mais il a surtout prouvé que l'homme pouvait surmonter la fatalité.

Atteint de la maladie des os de verre, qui limita sa croissance, Petrucciani a toujours refusé de se complaire dans la souffrance, porté par un insatiable appétit de vivre et par le jazz qui l'habitait. Grâce à des témoignages drôles et émouvants et à des images d'archives souvent inédites, Michael Radford évoque le parcours d'un artiste hors du commun qui voulait seulement «marcher sur la plage avec une femme à ses côtés»...

QUI EST MICHEL PETRUCCIANI ?

Par Alexandre Petrucciani

Pour moi, c'est mon père, mon héros, mon exemple, ma fierté et mon courage, mais pour les autres ? Peut-être un espoir, une émotion, un sentiment partagé, ou encore ce que l'on appelle un « génie ».

J'étais trop jeune, à l'époque, pour comprendre qui il était vraiment. Je me demandais pourquoi il jouait seul devant des milliers de gens et pourquoi nous devons tous rester assis sur notre siège pendant deux heures. Qu'il soit au piano était courant pour moi. Il me suffisait de jouer sur le tapis dans le salon où il composait pour entendre un concert. Aujourd'hui, je réalise la chance d'avoir eu un père aussi talentueux que lui.

Sa musique ne se limite pas au jazz. C'est une musique totalement ouverte, à tout et à tous. Pour apprécier un certain style de musique, il faut d'abord le comprendre, comprendre les phrases, le rythme, la mélodie. Dans le Jazz, ce principe me semble encore plus prépondérant du fait qu'il y existe une architecture codée de questions-réponses entre les musiciens. Dans le jeu de mon père, toute cette complexité s'évanouit. On n'écoute plus du jazz, mais de la musique totale. On ne ressent pas non plus les années de travail immense qu'il y a eu pour en arriver là : tout paraît simple et évident.

Pourtant mon père ne s'estimait pas accompli. Il n'était jamais satisfait alors que certains voyaient chez lui un niveau quasiment impossible à atteindre, une sorte de phare lointain. Lui ne se considérait jamais comme arrivé au port. C'est à mes yeux son plus grand talent : toujours vouloir aller plus loin, devenir meilleur, travailler encore et toujours. Pour se rapprocher d'un objectif qui tend vers l'infini.

Quand on me demande de parler de mon père aujourd'hui, je le vois toujours avec les yeux d'un enfant. Il était joyeux, toujours souriant et très calme. La vie ne lui avait pourtant pas donné les meilleurs atouts pour s'épanouir. Mais grâce à son courage et à son optimisme, il n'a jamais baissé les bras et il a arraché à la vie cette bonne humeur et cette joie chantante que l'on perçoit à travers la plupart de ses compositions.

La musique est un langage, une infinité de mots et de nuances qui permettent de partager, de faire comprendre au monde ce qui se passe dans notre esprit et notre cœur. Elle permet donc de mieux connaître une personne parce qu'elle est l'expression de ses sentiments, de ses désirs intérieurs. Aujourd'hui, lorsque j'écoute mon père, je perçois son bonheur, mais aussi un passé mélancolique et plein d'espoir, un combat entre la joie et la tristesse, un combat que nous partageons tous.

Je crois que le message que mon père voulait faire passer est celui du courage et de l'espoir. Tout est possible si l'on se donne les moyens et l'être humain n'a pas de limites. Peu importe qu'il soit né grand, petit, beau ou laid. Tout ce qu'il désire peut être acquis par la volonté et le travail. Michel en est l'exemple parfait. Si cela ne dépendait que de moi, c'est cette leçon que j'aimerais que le public retienne de lui, plus encore que la beauté et l'intensité de sa musique

Extrait :

«Michel Petrucciani» de Benjamin Halay, préfacé par Alexandre Petrucciani et Didier Lockwood - Format 16,5 x 24 cm, 320 pages illustrées de 90 photographies - 19,90 €- Editions Didier Carpentier - 90, rue d'Amsterdam 75009 Paris 01 48 78 00 72 - www.editions-carpentier.fr

Contact presse : Jean-Marie Potiez 06 62 41 28 24 - jm.potiez@orange.fr

BIOGRAPHIE

Michel Petrucciani

Michel Petrucciani est né à Orange, dans le Sud de la France, le 28 décembre 1962 dans une famille de musiciens semi-professionnels obsédés par les classiques du Modern Jazz. Il grandit baigné dans la musique de Wes Montgomery, Miles Davis, Django Reinhardt, Art Tatum... Si bien qu'à l'âge de trois ans, il pouvait déjà chanter la plupart de leurs chansons.

Le destin lui a donné d'incroyables mains. Il est né avec une ostéogénèse imparfaite ou maladie des os de verre, un trouble génétique invalidant, qui fait que ses os se cassent à la moindre pression (à sa naissance, tout son corps était fracturé). Il ne dépassa jamais les 91 centimètres et dû supporter tout au long de sa vie de terribles douleurs. Comme pour compenser cette malédiction, la vie lui donna deux dons : un extraordinaire sens de la musique et une personnalité charismatique qui charma tout le monde et plus particulièrement les femmes qu'il put rencontrer.

Le handicap de Michel Petrucciani ne l'empêcha en rien. Et sachant qu'il ne vivrait probablement pas au-delà de quarante ans, il était déterminé à prendre le plus possible. Il répondait d'ailleurs à ceux qui se plaignaient : « De quoi te plains-tu au juste ? Regarde-moi ! Ça va ! Je m'amuse ! » .

C'est à l'âge de quatre ans, juste après avoir vu Duke Ellington à la télévision qu'il demanda un piano. Ses parents lui en achetèrent un en jouet. Déçu de ce cadeau il le cassa avec un marteau, affirmant sa volonté d'en avoir un vrai. A l'âge de sept ans, son génie était évident et à treize ans, il improvisait formidablement.

Il donna son premier concert dans un festival local de jazz où il put jouer avec le trompettiste américain Clark Terry qui, en le voyant, refusa de croire qu'une si petite et étrange créature puisse jouer du blues. Michel joua alors quelques notes et Terry fut abasourdi. Quelqu'un dit de lui plus tard : « A l'âge de treize ans, il jouait comme un vieil homme noir perdu dans un piano bar quelque part à Mexico... »

Trois ans plus tard, il rencontra le batteur Aldo Romano dont il devint immédiatement très proche. À cette époque, Michel ne pouvait pas marcher, Aldo le portait partout et particulièrement à Paris pour rencontrer Jean-Jacques Pussiau, créateur du label Owl Records. Entre 1981 et 1985, Michel enregistra cinq albums, dont le classique « Toot Sweet » avec le saxophoniste Lee Konitz. En 1981, dans le cadre du Festival de Jazz de Paris, il joua au Théâtre de la Ville où il fit immédiatement sensation. Une nouvelle star était née. Suivit alors une importante tournée de tous les festivals français.

Mais la France n'était pas assez grande. Il rêvait d'Amérique. Dès ses dix-huit ans, il partit pour Big Sur sur la Côte Ouest où un de ses amis, le batteur hippie Tox Drohar, travaillait dans la maison de Charles Lloyd. Il convainquit un autre ami de l'y porter (Michel adorait être porté, surtout par des femmes... Et ce n'est qu'à l'âge de vingt-cinq ans qu'il apprit à marcher avec des béquilles). Charles Lloyd, célèbre saxophoniste de la Côte Ouest, avait abandonné le jazz pour étudier le mysticisme. En écoutant Michel, il se remémora l'histoire d'un saint Hindou qui, le corps brisé, réussit à traverser l'océan pour réaliser des miracles. Sous le choc, il reprit son saxophone pour la première fois en quinze ans et commença à jouer aux côtés de Michel.

Cet événement marqua la réelle introduction de Michel dans le monde du jazz et bientôt avec Lloyd ils firent le tour du monde en rencontrant, à chaque passage, un accueil frénétique du public. Mais, après cinq ans à Big Sur, Michel rêvait maintenant d'aller à New York. En effet, c'était les années 80 et New York était le « Paradis du Jazz ».

Là-bas, il joua au Village Vanguard, chez Bradley, et participa à des Jam Session avec les plus grands. Il fut le premier non-américain à signer avec le label Blue Note et enregistra avec les plus grands noms du Jazz : Roy Haynes, Jim Hall, John Abercrombie, Wayne Shorter, Joe Henderson, Joe Lovano et Dizzy Gillespie. Les excès de sa vie new-yorkaise n'améliorant pas sa santé, il rentra en France, trouva l'amour et eut un fils. Quand il apprit que ce dernier était atteint de la même maladie, il fut à la fois dévasté et fataliste. « Refuser sa maladie serait comme me refuser moi-même. Pourquoi faire cela ? » .

Son retour en France coïncida avec la meilleure période musicale de sa vie. Pas seulement parce qu'il signa avec Dreyfus Records, qui était déterminé à en faire une star internationale, mais parce que sa musique atteignit de nouveaux sommets. Bientôt, il enregistra des albums vendus à des centaines de milliers d'exemplaires (principalement avec Stéphane Grappelli, Eddy Louiss et son trio, Steve Gadd et Anthony Jackson) et joua devant des dizaines de milliers de personnes dans toute l'Europe.

Sa maladie reprit pourtant son droit. Quand on lui conseilla de ralentir, il répondit : « J'ai vécu plus longtemps que Charlie Parker, c'est déjà bien ». Il ne le dépassa pas de peu. Épuisé par son emploi du temps (deux cent vingt concerts en 1998) et sa santé faiblissante, il attrapa durant l'hiver 1998 à New York une pneumonie et décéda le 6 janvier de l'année suivante à trente-six ans.

Ses funérailles à Paris ont regroupé des dizaines de milliers de fans. Il fut enterré au Père Lachaise, aux côtés de Frédéric Chopin. C'est dans les mots de Wayne Shorter que

l'héritage de Michel Petrucciani est le mieux exprimé : « de nombreuses personnes de grande taille marchent et sont qualifiées de normales. Ils ont tout ce qu'une naissance normale peut offrir : une bonne taille, de long bras etc... Ils sont symétriques en tout point mais vivent comme s'ils étaient dépourvus de bras, de jambes ou de cerveaux, dans la plainte. Je n'ai jamais entendu Michel se plaindre sur quoi que ce soit. Michel ne se regardait pas dans le miroir pour se plaindre de ce qu'il voyait. Michel était un incroyable musicien, incroyable parce qu'il était un incroyable être humain et c'était un incroyable être humain car il avait la capacité de ressentir et de transmettre ce sentiment par la musique. Tout ce que vous pouvez dire d'autre sur lui n'est que formalité. Ce n'est que de la technique et ça ne veut rien dire pour moi ».

La vie de Michel Petrucciani nous démontre que rien ne peut empêcher un homme de réaliser sa vie. Et il le fit avec humour, joie et de la très très bonne musique.

INTERVIEW DE MICHAEL RADFORD

COMMENT LE FILM EST-IL NÉ ?

Il y a environ quatre ans, j'ai été contacté par le producteur Bruce Marks, puis par Serge Lalou des Films d'Ici, qui souhaitaient me confier un projet de documentaire sur Michel Petrucciani – que je n'ai malheureusement jamais rencontré et dont je n'avais jamais entendu parler auparavant. Et pourtant, dès que j'ai commencé mes recherches sur lui, il m'a fasciné. Non pas seulement parce qu'il mesurait 99 cm et qu'il était incroyablement doué, mais surtout parce que, de manière métaphorique, il symbolise le combat de l'être humain – ce combat qui consiste à sublimer sa situation de départ, quelle qu'elle soit, et à vivre sa vie pleinement, en en profitant au maximum.

VOUS ÊTES-VOUS BEAUCOUP DOCUMENTÉ ?

J'ai fait pas mal de recherches, mais ce n'est pas tant l'information factuelle qui m'intéresse que la part d'humanité qu'elle recèle. Et je dois dire qu'il a été difficile de dénicher des archives authentiques qui ne soient pas platement informatives. Du coup, j'ai dû faire un gros travail de recherche. J'ai demandé à tous les témoins qui apparaissent à l'écran s'ils avaient en leur possession des films amateurs ou des documents personnels. C'est essentiellement grâce à eux que j'ai pu récupérer les images d'archives qu'on voit dans le film. J'ai aussi entrepris des recherches sur Internet. Ce travail de documentation s'est poursuivi tout au long du tournage et du montage, autrement dit pendant environ six ou sept mois.

COMMENT AVEZ-VOUS CHOISI LES TÉMOINS QUE L'ON VOIT DANS LE FILM ?

Comme je le disais, c'est la part d'humanité des gens qui m'intéresse et qui me touche. Et ce film parle autant des personnes que j'ai rencontrées et interviewées que de Michel Petrucciani. Si j'avais eu la possibilité de le filmer, lui, quand il était en vie, cela aurait donné lieu à un film totalement différent.

Par ailleurs, plusieurs personnes que j'ai contactées n'ont pas souhaité me répondre, ou ne s'en sentaient pas capables pour de multiples raisons. Mais cela n'a pas d'importance. Ce qui compte, c'est que j'ai recueilli le témoignage de trente-cinq personnes qui ont accepté de me parler. Je préfère ne pas donner de noms en particulier car, au final, ce n'est pas le plus important.

VOUS NE PORTEZ AUCUN JUGEMENT DE VALEUR SUR PETRUCCIANI, MAIS VOUS LE RENDEZ PROFONDÉMENT ATTACHANT SANS POUR AUTANT DISSIMULER SA PART D'OMBRE.

Michel était atteint d'un handicap majeur à la naissance, mais il est aussi né avec deux dons magnifiques : un don pour la musique et un autre pour la vie. Je dois dire que je n'avais pas vraiment de point de vue sur lui en entamant mon travail de recherche. Surtout, je voulais éviter d'avoir le moindre préjugé. Mais je suis convaincu que c'est dans les défauts d'un être qu'on trouve ses véritables qualités humaines. Et Michel avait incontestablement des défauts.

AU TOUT DÉBUT DU FILM, LES PROCHES DE PETRUCCIANI EXPLIQUENT QU'ILS «N'ONT JAMAIS REMARQUÉ SON HANDICAP.» EN QUOI CELA VOUS A-T-IL MARQUÉ ?

Je n'ai jamais connu Michel, mais tous ceux qui l'ont côtoyé m'ont dit qu'ils tombaient systématiquement sous son charme, comme s'il les envoûtait. D'ailleurs, je suis moi-même tombé sous son charme, même si je suis certain que cela aurait été bien plus fort si j'avais eu la chance de le rencontrer en chair et en os.

DANS LE FILM, MICHEL PETRUCCIANI RÉPÈTE SOUVENT QU'IL NE VEUT SURTOUT PAS PERDRE DE TEMPS. SA DÉTERMINATION À VIVRE INTENSÉMENT VOUS A-T-ELLE GUIDÉ ?

Elle a été au centre de mes préoccupations de réalisateur. Et elle explique d'ailleurs la rapidité du montage. Je pense que nous avons tous une horloge interne qui nous dit, à un niveau subconscient, combien de temps nous allons vivre et qui régule notre énergie en fonction.

DANS QUELLE MESURE L'APPÉTIT DE VIE ET L'ENTHOUSIASME COMMUNICATIF DE MICHEL PETRUCCIANI VOUS ONT-ILS INFLUENCÉ ?

Ce qui m'a surtout guidé dans ma démarche, c'est de rester le plus ouvert possible. Je crois que si Michel avait vécu toute sa vie, seul, à Montélimar, il aurait été tout aussi intéressant. Mais d'une manière différente. Cependant, ses choix de vie résonnent profondément chez tous ceux qui font un travail d'introspection sur eux-mêmes.

PETRUCCIANI APPARAÎT COMME UN PERSONNAGE CHARISMATIQUE ET LA PLUPART DE CEUX QUI L'ONT APPROCHÉ SEMBLENT L'AVOIR APPRÉCIÉ. L'AVEZ-VOUS RESENTI EN LES INTERVIEWANT ?

Oui, absolument. Bien entendu, il y avait des gens qui ne l'aimaient pas, mais je ne crois pas qu'il avait beaucoup d'ennemis. Il se disputait violemment avec les personnes de son entourage – ce que je montre dans le film – mais ils l'aimaient quand même. Les gens avaient souvent le sentiment que Michel leur «appartenait», et quand ils rencontraient quelqu'un d'autre qui était dans ces mêmes dispositions vis-à-vis de lui, cela ne leur plaisait pas.

PETRUCCIANI A DÛ SE BATTRE TOUTE SA VIE CONTRE SON HANDICAP : SON MESSAGE CONSISTE-T-IL À AFFIRMER QU'ON PEUT PARFOIS VAINCRE LE DESTIN ?

Oui. Même si nous n'avons pas tous les mêmes dons, nous pouvons tous nous en sortir. Michel Petrucciani donne de l'espoir aux personnes handicapées, tandis que les valides sont obligés de réfléchir sur eux-mêmes et de se demander : «Est-ce que j'ai vraiment des raisons de me plaindre ?»

LES FEMMES SEMBLENT AVOIR OCCUPÉ UNE PLACE IMPORTANTE DANS LA VIE DE PETRUCCIANI.

Extrêmement importante. Il rêvait d'être comme tout le monde – et, pour un «cacou» du Midi comme lui, cela impliquait non seulement d'être avec des femmes, mais aussi de passer son temps à les tromper. Je trouve que c'est très humain. Mais, une fois encore, il est très important de ne pas le juger, mais de le montrer tel qu'il était, et de le faire avec tendresse.

LE MOMENT OÙ LE FILS DE PETRUCCIANI DÉCLARE, «AU LIEU D'ÊTRE UNE BIZARRERIE, J'AIMERAIS DEVENIR UNE EXCEPTION» EST BOULEVERSAANT. LA PATERNITÉ ÉTAIT-ELLE IMPORTANTE POUR MICHEL PETRUCCIANI ?

La décision d'avoir un enfant, et la manière dont il s'est comporté avec lui, font partie intégrante de sa vie de star, mais aussi de sa vie de personne handicapée atteinte d'une terrible maladie. Et imaginez ce qui se serait passé s'il avait eu une fille ! On peut tous se reconnaître dans son dilemme : personne n'est prêt à reconnaître qu'il n'est pas forcément apte à avoir un enfant, mais dans le même temps, cela peut représenter un risque énorme.

Et puis, tout cela est balayé par la naissance de l'enfant. J'adore Alexandre, le fils de Michel. J'ai moi-même un fils de 20 ans et ils se ressemblent beaucoup. Je pense qu'Alexandre souffre davantage de l'omniprésence de son père que de sa maladie. Il le vénère, sans l'avoir beaucoup vu – et quand il le voyait, ils passaient des moments formidables, et puis il disparaissait pendant un ou deux ans.

COMMENT AVEZ-VOUS TRAVAILLÉ LE MONTAGE ?

Cela a été un long travail. Je tiens à dire que je n'y serais pas arrivé sans Yves Deschamps. Dans le documentaire, le monteur est bien plus important qu'en fiction car il n'y a pas de structure prédéfinie. À partir des images que j'avais tournées et des archives, Yves a compris ce que je cherchais à exprimer. Et ce qui nous a aidés, c'est que nous avons le même sens de l'humour.

COMMENT AVEZ-VOUS CHOISI LES MORCEAUX DE MUSIQUE QU'ON ENTEND DANS LE FILM ?

Je me suis surtout fié à mon instinct. J'ai choisi ce qui me semblait exprimer l'état d'esprit du film à tel ou tel moment.

FILMOGRAPHIE

Michael Radford

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE COMME RÉALISATEUR DE LONG MÉTRAGE

Il prépare « Le roi Lear » avec Al Pacino, tournage prévu en avril 2012

LE CASSE DU SIÈCLE (Flawless) 2006 avec Michael Caine et Demi Moore

LE MARCHAND DE VENISE (The Merchant of Venice) 2004 avec Al Pacino, Jeremy Irons et Joe Fiennes

DANCING AT THE BLUE IGUANA 1999

B MONKEY 1997 avec Asia Argento et Rupert Everett

LE FACTEUR (Il Postino) 1994

5 Nominations aux Academy Award 1995 Meilleure image - Meilleur Réalisateur – Meilleur Acteur

Meilleur Scénario – Meilleure Musique

Meilleure musique Academy Award 1995

Meilleur réalisateur – Meilleur film de langue étrangère BAFTA 1995

Nommé au César 1996 – Meilleur film étranger

SUR LA ROUTE DE NAIROBI (White Mischief) 1987

Nommé au BAFTA 1988 Meilleure direction artistique et Meilleur costume

1984 1984 avec Richard Burton et John Hurt

ANOTHER TIME ANOTHER PLACE 1983

Quinzaine des Réalisateurs Festival de Cannes 1983

Meilleur Premier Film BAFTA 1983

Michael Radford a également réalisé de nombreux documentaires pour la chaîne de Télévision BBC

LES FILMS D'ICI

Depuis 1984, Les Films d'Ici se sont imposés mondialement comme producteur de films documentaires créatifs et radicaux. Une filmographie de plus de 700 films voit se côtoyer des longs métrages de fiction et des documentaires largement diffusés, distribués internationalement et multi-primés comme « Etre et avoir » de Nicolas Philibert ou « Valse avec Bachir » de Ari Folman.

LOOKS FILM PRODUCTION

Basée à Berlin et créée en 2004 par Gunnar Dedio et Martina Haubrich, ses dernières coproductions sont « La vie sauvage des animaux domestiques » de Dominique Garing et « Comrade Couture ». LOOKS coproduit le prochain long métrage d'Arnaud des Pallières, « Michael Kohlhaas » adapté du roman de Heinrich Von Kleist et « Holding » un thriller politique réalisé par Michael Dreher.

LIAISON FILMS LLC

Liaison Films LLC a été créée pour produire des films qui rompent la distance entre films européens intimistes et films américains grand public.

PARTNER MEDIA INVESTMENT

Partner Media Investment a été créée en 2006 par Lucia Lo Russo Hussong et Andrea Stucovitz. Ces deux dernières années, PMI a produit trois longs métrages documentaires, et développe actuellement deux longs métrages : un film de Egidio Eronico, en co-production avec Focus Film (Hongrie) et Marco & Polo une comédie de l'auteur israélien Ishai Ravid.

LISTE TECHNIQUE

REALISATION Michael Radford

MONTAGE Yves Deschamps

IMAGE Sophie Maintigneux

SON Olivier Le Vacon

MONTAGE SON Lilio Rosato

MIXAGE Roberto Moroni

ADMINISTRATION DE PRODUCTION Réjane Michel – Catherine Grel

DIRECTION DE POST-PRODUCTION Mathieu Cabanes – Franco Casellato

PRODUIT PAR Les Films d'Ici (Serge Lalou – Annick Colomès)

Liaison Films LLC (Bruce Marks)

Looks Films (Gunnar Dedio – Martina Haubrich)

Partner Media Investment (Andrea Stucovitz)

EN COPRODUCTION AVEC ARTE France Cinéma

EDEN JOY MUSIC (Alexandre Petrucciani)

NOA NOA FILM GmbH (Roger Willemsen)

AVEC LA PARTICIPATION DE Orange Cinéma Séries

ARTE France

Ministère des Solidarités et de la Cohésion sociale

- Délégation à l'information et à la communication

MIBAC – Ministère de la Culture Italie

- Direction Générale du Cinéma

Medienboard Berlin-Brandenburg GmbH

AVEC LE SOUTIEN DE Eurimages

Fonds d'Action Sacem

MEDIA, Programme de l'Union Européenne

EN ASSOCIATION AVEC Uni Etoile 8

COFINOVA5 et SOFICAPITAL

AVEC L'AIDE DE Crédit d'impôt Italie

VENTES SALLES ET VIDEO ALLEMAGNE Polyband Medien GmbH

VENTES TELEVISION ALLEMAGNE LOOKS distribution

EDITION VIDEOGRAPHIQUE FRANCE Editions Montparnasse

DISTRIBUTION HAPPINESS DISTRIBUTION

VENTES INTERNATIONALES WILD BUNCH

AVEC

Alexandre Petrucciani

Eugenia Morrison

David Himmelstein

Dr Georges Finidori

Mme Clauzel

Philippe Petrucciani

Tox Drohar

George Wein

Pierre-Henri Ardonneau

Alain Brunet

Jacques Bonnardel

Tony Petrucciani

Lionel Belmondo

Pascal Bertonneau

Frank Cassenti

Aldo Romano

Pascal Anquetil

Jean-Jacques Pussiau

Dorothy Darr

Roger Willemsen

Barry Altschul

Erlinda Montano-Hiscock

John and Lisa Abercrombie

Lee Konitz

Mary Ann Topper

Eliot Zigmund

Bernard Benguigui

Andy McKee

Victor Jones

Serge Glissant

Marie Laure Roperch

Hélène and Francis Dreyfus

Bernard Ivain

Ron McClure

Geneviève Peyrègne

François Zalacain

Joe Lovano

Judi Silvano

DISCOGRAPHIE

Michel Petrucciani

PERIODE OWL RECORDS 1980-1985

FLASH (1980) avec Mike ZWERIN valve trombone, trompette ; Louis PETRUCCIANI basse Aldo ; ROMANO batterie

MICHEL PETRUCCIANI (1981)

ESTATE (1982)

TOOT SWEET (1982) avec Lee Konitz

ORACLE'S DESTINY (1982)

100 HEARTS (1983) (The George Wein Collection. Concord Jazz Inc.) 1er enregistrement sous label US

NOTE'N NOTES (solo) (1984)

COLD BLUES (1985) avec Ron McClure basse

LIVE AT THE VILLAGE VANGUARD (1984) avec Palle Danielsson: basse ; Eliot Zigmund: batterie

PERIODE BLUE NOTE 1986-1994

PIANISM (1986) avec Palle Danielsson – Eliot Zigmund

POWER OF THE THREE (1986) Avec Jim Hall et Wayne Shorter

MICHEL PLAYS PETRUCCIANI (1987) avec Gary PEACOCK ; Roy HAYNES John ABERCROMBIE

MUSIC (1989) avec Joe Lovano, Andy McKee, Victor Jones

PLAYGROUND (1991) avec Aldo Romano

LIVE (1994, enregistré en 1991)

PROMENADE WITH DUKE (solo) (1993)

PERIODE DREYFUS JAZZ 1994 à sa mort

MARVELLOUS (1994) avec Dave Holland

FLAMINGO (avec Stéphane Grappelli) (1995, paru en 1996)

BOTH WORLDS (1997) (avec Steve Gadd et Antony Jackson)

CONVERSATION WITH MICHEL (avec Bob Malach) (2000, enregistré entre 1988 et 1989)

CONFÉRENCE DE PRESSE (avec Eddy Louiss) (1994)

CONFÉRENCE DE PRESSE, VOL. 2 (avec Eddy Louiss) (1995, enregistré en 1994)

AU THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES (1995, enregistré en 1994)

SOLO LIVE (1998, enregistré en 1997)

CONCERTS INÉDITS (1999, enregistré entre 1993 et 1994)

TRIO IN TOKYO (1999, enregistré en 1997) (avec Steve Gadd et Antony Jackson)

CONVERSATION (avec Tony Petrucciani) (2001, enregistré en 1992)

DREYFUS NIGHT (2003, enregistré en 1994)

PIANO SOLO - THE COMPLETE LIVE IN GERMANY (2007, enregistré en 1997)

INTERNATIONAL SALES

wild bunch

CAROLE BARATON cbaraton@wildbunch.eu
LAURENT BAUDENS lbaudens@wildbunch.eu
GARY FARKAS gfarkas@wildbunch.eu
VINCENT MARAVAL avicente@wildbunch.eu
GAEL NOUAILLE gnouaille@wildbunch.eu
SILVIA SIMONUTTI ssimonutti@wildbunch.eu